

## « En cas de nécessité, on fait des choses terribles »

Enrique Vila-Matas est un homme courtois et obligeant. Il a préparé la copie d'un texte « de commande », rédigé il y a quelques années sur sa bibliothèque, son « cabinet noir » et qui fera partie d'un recueil intitulé *Mastroianni-sur-Mer*, publié en septembre par Passage du Nord-Ouest. Il y raconte comment il a réuni ses auteurs favoris. Il a pris le soin d'en faire la liste en préparation de cet entretien sur un feuillet à part, « par ordre d'apparition » dans le texte. De Melville à Valle Inclán. Il y a ajouté sur un autre feuillet, « ceux qui se sont incorporés depuis », Roberto Bolano, John Banville, Antonio Tabucchi, Alberto Manguel, J.M. Coetzee et, au fil de la conversation, il inscrira encore Juan Villoro, Rodrigo Fresán, César Aira.

En bon professionnel de l'entretien littéraire, il a noté qu'il lisait ou relisait *Compagnie* de Beckett, les livres de W.G. Sebald, *Le Passé*

d'Alan Pauls « que publiera *Bourgeois*, en septembre » et « l'excellente traduction » qu'a faite Cécilia Yepes d'*En écrivain*, en lisant de Julien Gracq. C'est que chaque matin, dès 7 ou 8 heures, en prenant son café, il lit ou relit « des choses qui vont [le] stimuler pour écrire. C'est comme un échauffement ». L'ordre d'apparition, dans ce texte de commande, commande l'admiration.

Il obéit à une logique irréfutable, la même peut-être que celle qui préside à l'ordonnement de sa bibliothèque à Barcelone. « J'ordonne mes livres mentalement », explique Enrique Vila-Matas. *Je sais où ils sont, par mémoire visuelle.* Il faut toutefois préciser qu'il ne cite pas Melville mais son personnage le plus étrange, Bartleby, cet employé exemplaire qui répond simplement à son patron « je préférerais ne pas ». L'acte fondateur de la littérature contemporaine pour Vila-Matas, qui lui a consacré l'un de ses livres les plus éblouissants, *Bartleby & Cie* (chez Bourgois, comme la plupart de ses titres). Bartleby l'entraîne vers Kafka qui l'amène tout naturellement à Robert Walser, « l'extravagant écrivain suisse qui ressemblait tellement à Bartleby ».

Qu'un personnage s'immisce ainsi dans une liste d'écrivains « par ordre d'apparition » n'est pas plus étonnant que d'y voir figurer un certain Jan Hydejeck, l'auteur pragoïse de *La Passion selon Rita Malu*, un « fascinant et extrêmement bizarre catalogue des espions de l'eucharistie ». Mais Jan

Hydejeck n'a jamais existé, il n'est formé que de l'anagramme de Dr Jekyll et Mr. Hyde, tout comme Rita Malu faisait partie de la société secrète des « shandys », qu'il raconte dans l'*Abrégé de la littérature portable*.

Toutefois, pour poursuivre ce parcours du cabinet noir, qui n'est en fait qu'une portion de mur, recouverte de banales étagères, voilà « encore plus extravagant que Walser », Raymond Roussel, dont *Locus Solus* et *Impressions d'Afrique*, sont rangés juste avant Flaubert, qui est là « parce que sa trajectoire littéraire calculée a transformé l'histoire de la littérature ».

D'ailleurs, Borges admirait par-dessus tout *Bouvard et Pécuchet*. Et Borges a représenté pour notre auteur ce que la chute de cheval a représenté pour saint Paul sur le chemin de Damas. Borges lui fait toujours penser à Pessoa, dont les œuvres complètes côtoient Nabokov, qui a aussi pour voisin d'étagère Michel Leiris (oublié sur la liste).

Alors, il reste encore Céline, Joyce, Raymond Carver sous forme de cathédrale, Juan Rulfo, Gombrowicz, Bruno Schulz et Pio Baroja, avant les deux Ramón, Gómez de la Serna (invisible sur la liste) et Valle Inclán. Mais il a fallu passer pour cela non seulement à un autre mur mais à un autre endroit de la pièce. C'est que l'appartement est petit, juste une chambre et ce salon-bureau qui permet une vue aérienne sur toute la ville, en contrebas.



Difficile dans ces conditions de garder beaucoup de livres, mais « quarante ou cinquante suffisent, ceux des auteurs excentriques qui composent ma famille littéraire »,

intervient l'écrivain. En somme, il ne s'agit pas d'accumuler les livres mais de tirer parti d'une bibliothèque exigüe. C'est qu'il en arrive tous les jours ou presque, par

paquets entiers. Comme d'autres écrivains espagnols, Enrique Vila-Matas collabore à plusieurs journaux ou revues, et les éditeurs lui envoient leur production. Il est content que l'on ait installé un interphone et qu'il puisse ouvrir la porte depuis chez lui. Avant, il lui fallait descendre. En outre, les éditeurs espagnols copient les Américains et publient des livres de plus en plus grands et lourds, à couverture cartonnée. Cela l'exaspère. Il prend pour exemple, *L'Ombre du vent*, un tel best-seller qu'il est vendu sous plusieurs formes, y compris « dans une caisse, comme du vin ».

Dès que le paquet arrive, il se demande comment il va s'en débarasser. Il lui est arrivé d'en jeter, de nuit, dissimulé sous une capuche. Il lui a fallu vaincre quelques scrupules, « mais en cas de nécessité on fait des choses terribles ». Le plus souvent, il les revend, « c'est plus tranquilisant pour la conscience », à un type avec une moustache qui les enfourme dans une valise et qui lui donne un euro pour chacun. Il préférerait les offrir. Par exemple, à une bibliothèque qui se construit à côté de chez lui, mais il a l'impression que cela ne va pas intéresser.

Il en achète donc rarement. Mais aller dans une librairie lui fournit un prétexte pour descendre vers le centre-ville. Chercher un livre qui aurait pour titre « littérature invisible ».

Martine Silber

LA SEMAINE PROCHAINE  
Alain Rey

**ECRIVAINS**  
les Editions  
Bénévent  
publient  
de nouveaux auteurs



**Pour vos envois de manuscrits:**  
Service ML - 1 rue de Stockholm  
75008 Paris  
Tél : 01 44 70 19 21